

LE 10 FEVRIER 1945

**LE GÉNÉRAL d'ARMÉE de LATTRE de TASSIGNY
CRÉE A ROUFFACH L'ÉCOLE de CADRES**



LE 10 FEVRIER 1970

**L'ÉCOLE MILITAIRE DE STRASBOURG
A FÊTÉ LE 25^{ème} ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION**



Jean de Lattre de Tassigny Maréchal de France

Février 1970

Le vingt-cinquième anniversaire de l'Ecole Militaire de Strasbourg précédera de peu le vingt-cinquième anniversaire de la Victoire.

Créée à Rouffach, en pleine guerre, cette Ecole, voulue par le général de Lattre, avait en comme but initial de créer "une âme commune", parmi les éléments très divers de la 1^{re} Armée Française débarquée d'Afrique, à laquelle avaient été amalgamées des forces importantes de la Résistance intérieure.

Formation physique, éducation spirituelle et morale : il s'agissait de donner une unité à ces éléments, de toutes origines, religieuses et sociales, de toutes races, de toutes opinions, et de respecter, en même temps, les philosophies, les traditions et les croyances de chacun.

Implantée à Strasbourg, aussitôt après la Victoire, l'Ecole accueillit alors de jeunes engagés qui avaient fait leurs preuves au feu, et qui devaient — toujours dans un esprit d'unité, cher au cœur de son créateur — rejoindre à Coetquidan leurs camarades sortis des Corniches.

Je souhaite que l'Ecole Militaire de Strasbourg poursuive sa Mission et forme toujours des garçons rayonnants : les futurs Chefs de notre Armée.

J. de Lattre

L'école de Cadres de Rouffach

Février - Avril 1945

Par le Général de Corps d'Armée GANDOET (Cadre de Réserve)

Le 15 août l'Armée B du Général DE LATTRE DE TASSIGNY débarque en Provence. En un temps record, bousculant les plans élaborés par les Alliés, elle s'empare de Toulon - Marseille - Lyon - Besançon - Montbéliard - Belfort et Colmar.

Les unités ont combattu sans prendre le moindre repos et les pertes ont été sévères. Le Général DE LATTRE rêve, depuis août, au jour où, traversant le Rhin, il livrera combat à la Wehrmacht au cœur de l'Allemagne et la vaincra.

Depuis son arrivée sur la Terre de France, il accueille à bras ouverts tous les jeunes français qui désirent prendre ou reprendre les armes. Et c'est ainsi, qu'isolés ou en unités constituées, il rassemble 137.000 F.F.I. autour et au sein des 250.000 hommes de la 1^{re} Armée Française. C'est ce qu'il appelle « L'amalgame ».

Ces jeunes méritent de participer à cette campagne d'Allemagne, que le 2 février 1945 (après la prise de Colmar qui concrétise la libération de l'Alsace) chacun sent prochaine et désire ardemment.

Mais tous ces garçons et les cadres F.F.I. doivent acquérir l'instruction nécessaire pour aller affronter l'Armée allemande sur son sol national.

Le 12 février 1945, le Général DE LATTRE décide de mettre sur pied, en 8 jours, une immense Ecole de Cadres, véritable séminaire militaire où seront instruits, en 5 ou 6 semaines, 5.000 jeunes garçons en grande partie issus des F.F.I. gradés ou non, choisis pour leur rayonnement et leur aptitude au commandement.

Ils seront encadrés par les officiers de la 1^{er} Armée connus du Général, combattants chevronnés, aimant les jeunes et rompus à ses méthodes d'instruction mises au point dans les Ecoles des Cadres qu'il a créées depuis juin 1940 à Opme, Salammbô (Tunisie), Montpellier, Douéra (Algérie).

Le Commandant de l'Ecole sera le Colonel LECOCQ, un Spahis qui a conduit avec brio son Groupement Blindé de Provence à Colmar. Ses adjoints, le Lieutenant-Colonel GAMBIEZ Commandant du Groupe des Bataillons de Choc, le Commandant QUINCHE, ancien Commandant de Opme - Salammbô - Montpellier, le Lieutenant-Colonel GANDOET, Tirailleur, de son Cabinet, ancien d'Italie et qui succéda à QUINCHE à la tête de l'Ecole de Cadres de Salammbô. Son Commandant en Second sera le Colonel d'Infanterie Coloniale LARROQUE, de la 9^e D.I.C. Ils se feront accompagner de leur équipe d'instructeurs et chacun organisera son département « Formation morale - Combat - E.P.M. - instruction technique - Tir et Armement ».

Le Général DE LATTRE a choisi l'emplacement de cette Ecole de Cadres. Ce sera Rouffach, dans la plaine d'Alsace, près du front. Il y a trouvé les bâtiments en dur d'un établissement hospitalier occupé par les Allemands. Les vastes cuisines modernes sont bien équipées. Par ailleurs, c'est face au Rhin, le 1^{er} objectif de la 1^{re} Armée Française et au son du canon que le stage se déroulera.

Convoqué le 12 février, le Colonel LECOQ reçoit l'ordre suivant:

« Dans 8 jours, je veux voir une Ecole de Cadres prévue pour 5.000 stagiaires, prête à fonctionner à Rouffach. Les stagiaires seront choisis dans tous les corps et unités F.F.I. Tous les grades, de Commandant à 2^e classe, y seront représentés. Les officiers F.F.I. s'y verront confirmés ou non dans leur grade. En fin de stage, prévu de cinq semaines (il faut aller vite) ceux qui le mériteront seront proposés pour l'avancement. Au départ, les galons seront inconnus. Tous les stagiaires seront habillés uniformément sans attribut de grade. Le brassage sera intégral. L'enseignement sera le même pour tous. Je veux que Rouffach soit un séminaire militaire qui marque tous ces hommes. Rentrés dans leurs Corps, il insuffleront une ardeur nouvelle à l'Armée Française à la veille de la campagne décisive que nous aurons à mener. Faites avec les chefs de file que je vous donne les programmes de ce qu'il est nécessaire et indispensable de leur apprendre. Choisissez avec eux les instructeurs et les officiers d'encadrement des 10 groupements, chacun de 4 à 5 Compagnies (ou Groupe) à créer.

L'Intendance, le Service du Matériel, le Génie ont l'ordre de mettre à votre disposition et d'aménager tout ce que vous demanderez. Le Commandant du Génie GENET sera votre sapeur. Il a construit Salamambo. Il connaît la question et sait ce que je veux. »

* * *

Le 20 février, après des prodiges réalisés dans tous les domaines et un travail acharné exécuté de nuit et de jour, l'Ecole des Cadres de Rouffach est une réalité.

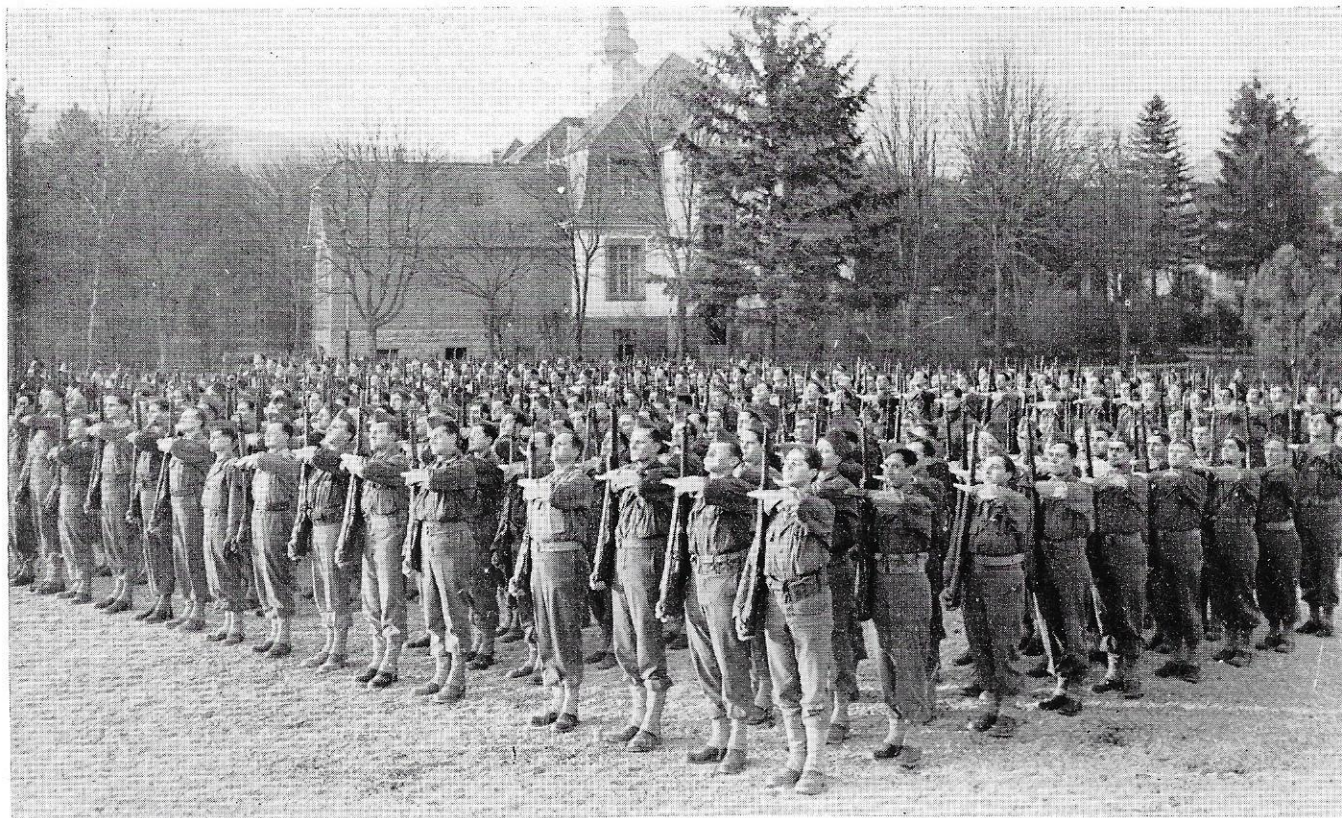
Elle ouvre ses portes à 5.000 stagiaires uniformément vêtus de la tenue de combat sans insigne de grade. Un immense drapeau français des 5 étoiles, marque du Général DE LATTRE Commandant la 1^{re} Armée, flottait au faite du Bâtiment du Commandement.

Les programmes des différentes disciplines sont rédigés, la majorité des exercices sont montés. Terrains de sport, plateaux d'EPM, pistes diverses, blockhaus, villages en bois, champs de mines, pièges, salles d'instruction, « salles à manger-salles d'études », unités de manœuvres: tout est en place.

* * *

Immédiatement, l'Ecole se met en route, sans le moindre grincement tant chacun comprend la situation et la nécessité de l'effort qui lui est demandé.

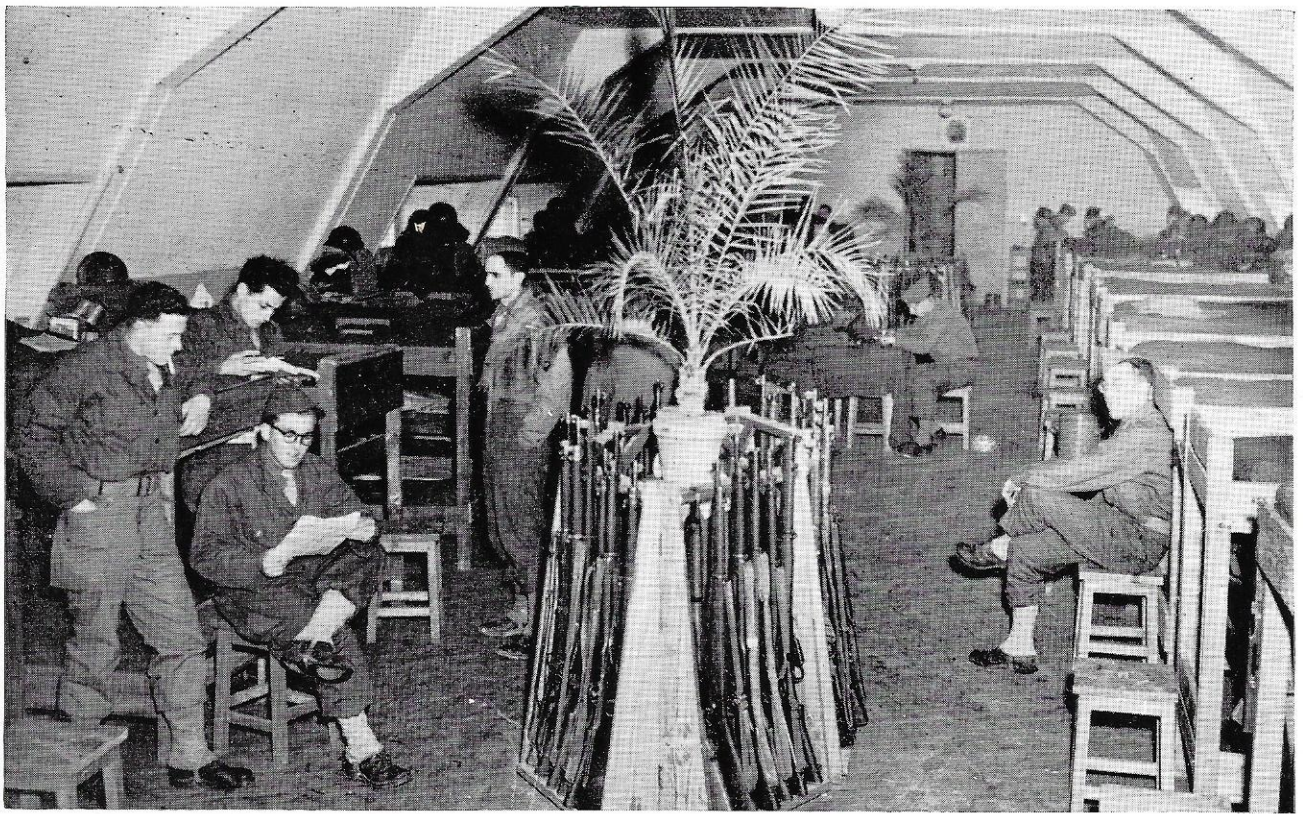
La qualité des officiers d'encadrement et celle des instructeurs spécialisés est telle, leur foi si communicative, l'esprit d'équipe qui les anime et les rassemble derrière le Colonel LECOQ sont si intenses que tout fonctionne immédiatement, à plein. Les quelques stagiaires jugés dans les premières heures inaptes à tenir le train, sont renvoyés immédiatement dans leurs corps.



ROUFFACH 1945, Exercice de cohésion



ROUFFACH 1945, Combat de rue



ROUFFACH 1945, La Chambrée



ROUFFACH 1945, La Piste du risque

Le rythme de vie est effarant et entretenu à une allure démentielle par le Général DE LATTRE en personne qui vient très souvent voir « son » Ecole et « ses » stagiaires. Il se fait accompagner de ses Généraux, des Chefs de Corps, des Directeurs des Services, des Officiers de son Etat-Major. Il fera même visiter Rouffach à de nombreux enfants d'Alsace et à leurs parents pour leur montrer une image de cette Armée française depuis peu de temps retrouvée.

« Ses » journalistes et correspondants de guerre sont conviés à certaines activités.

A « ses » invités il expose « sa » méthode. Il sait être persuasif, brillant, énergique, affectueux. Il interroge, prend à partie et gare à celui qui laisse percer le scepticisme. Alors il se déchaîne... puis il reprend le ton de la persuasion pour ne s'arrêter que lorsqu'il est certain d'avoir été compris.

* * *

Les stagiaires foncent du matin au soir, bousculant les limites de la fatigue. Tout au long des jours, ils passent du réveil sonné par les clairons, aux minutieux soins de propreté (le Général y tient), à la mise en état des locaux, à la cérémonie des couleurs, prière du soldat offrant sa journée à la Patrie.

Puis ce sont les activités diverses qui se déroulent suivant la progression soigneusement élaborée. E.P.M., tir à toutes les armes, combat avec ou sans chars, attaque de Blockhaus, progression sous le feu ennemi, attaque d'un village, combat de rue, minage, déminage, piégeage et dépiégeage, coup de main, rédaction des ordres et des comptes-rendus, topographie, entretien des locaux que chaque unité doit décorer, montage de séances récréatives, grands exposés militaires ou conférences de formation morale, chant choral, maniement d'armes devenu Ecole de cohésion etc. Le soir, toute l'Ecole est rassemblée pour les couleurs et c'est l'examen de conscience de chacun, les yeux fixés sur le Drapeau qui descend lentement de son mât, un immense sapin d'Alsace qui n'en finit plus. Après le repas, travail personnel ou avec le Commandant d'unité ou encore séance récréative organisée sur un thème donné.

Le Général DE LATTRE y assiste souvent. Il commente, critique, félicite, jusque tard dans la nuit.

Est-il nécessaire de dire que munitions à blanc ou d'exercice n'existent pas. Toutes les manœuvres, démonstrations, entraînements, se font avec des cartouches et obus réels. Chacun exécute avec soin et précision ce qui lui est enseigné. Nul n'essaie de « tricher ».

Les résultats obtenus dépassent les espérances. Cette Ecole de Cadres de Rouffach, montée en pleine guerre, est l'apothéose des méthodes du Général DE LATTRE.

* * *

Du 20 février au 15 mars le temps passa très vite malgré la neige et le froid.

Le 21 mars annonçant le printemps et la reprise prochaine de la guerre active, la fièvre monte activée par les lettres reçues des Corps toutes annonçant des préparatifs.

Le 25 mars, quelques instructeurs sont rappelés ainsi que quelques stagiaires.

Le 31 mars la grande nouvelle de la traversée du Rhin de vive force par la 2^e Division Marocaine à Germersheim (151^e R.I. et 4^e R.T.M.), par surprise à Spire par le 3^e R.T.A. de la 3^e DIA, éclate comme un coup de tonnerre, soulevant l'enthousiasme.

Le 2 avril c'est l'annonce de la 9^e D.I.C. franchissant à son tour le Rhin allemand à Limersheim.

Ainsi, nos troupes sont en Allemagne, renouvelant l'exploit de TURENNE et celui de MOREAU. Le Général DE LATTRE a gagné — Rouffach ferme ses portes.

* * *

Pour conclure, rappelons que le 12 février à Mulhouse, le Général DE LATTRE donnait l'ordre au Colonel LECOQ de créer l'Ecole de ROUFFACH dans un délai de 8 jours.

Sidéré, ce dernier lui demanda:

« Mais que ferons-nous de Rouffach? »

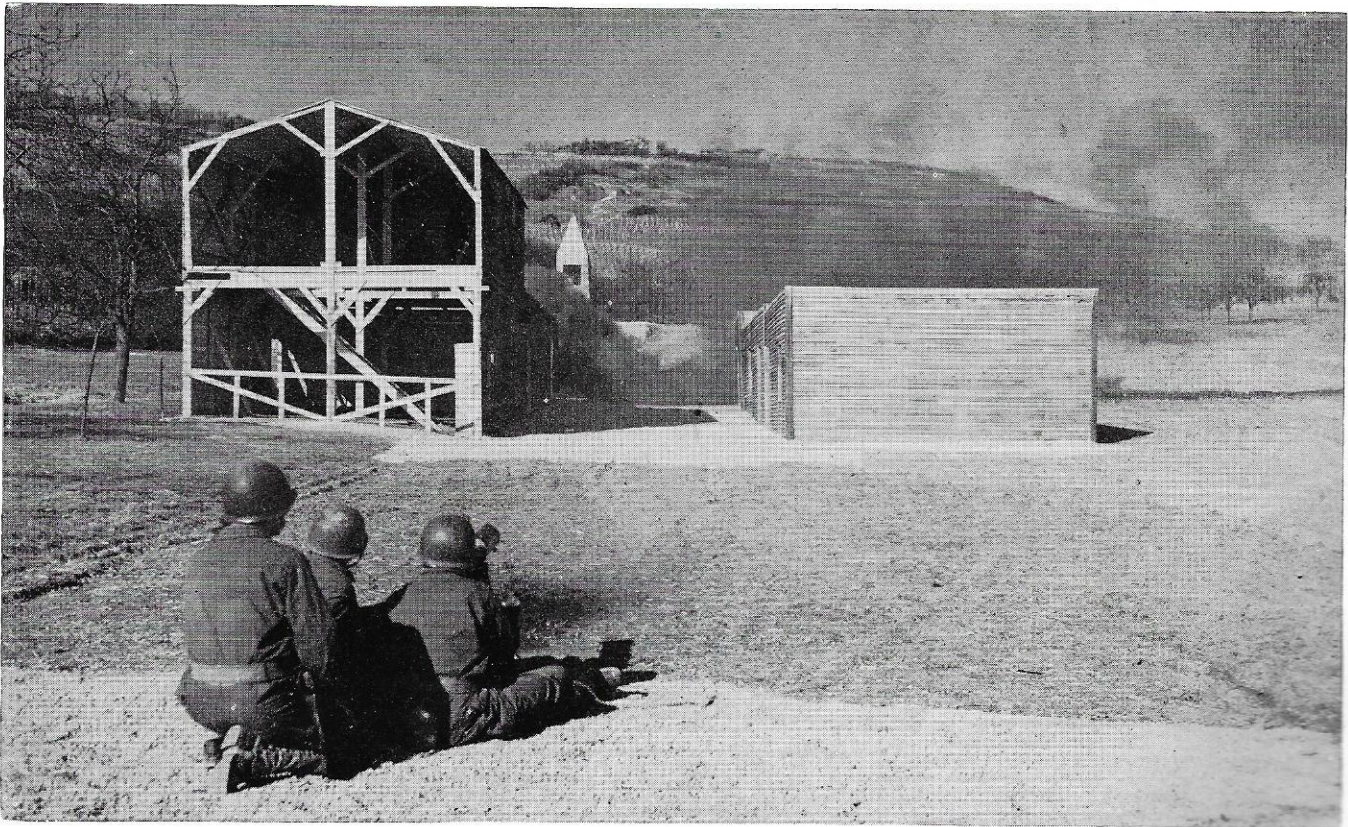
Tranquillement le Général lui répondit:

« Nous ferons aux jeunes que j'y enverrai, une âme commune. »

« Ils ont une âme de vainqueur, nous leur ferons une âme de conquérant ».

* * *

Cette mission, lorsqu'ils rejoignirent leurs unités, avait été remplie.



ROUFFACH 1945, Tir réel sur un village simulé



Le Général de Lattre en visite à Rouffach. A sa gauche, le Colonel Lecoq

le 12 janvier 1970

mon cher ami,

L'École militaire de Strasbourg est l'héritière authentique de l'École de Cadres de Rouffach, créée en février 1945, après la prise de Colmar, par le Chef de la 1^{re} Armée Française, le Maréchal de Lattre, alors général d'Armée, rassemblant passion et clair voyant des volontés et des enthousiasmes.

Pour avoir toujours guidé l'École de Strasbourg après avoir commandé celle de Rouffach, je sais que les jeunes hommes qui ont prononcé leurs "vœux militaires" ont une même conviction, celle que défendait notre Chef: ils ont une même détermination.

De même l'École de Strasbourg est entrée dans la grande tradition de l'Armée, celle de la discipline, de l'effort, de l'entraînement pour vaincre, mais aussi la joie.

Pour tout cela, pour tous ceux qui ont travaillé et apporté tant de gloire au Drapeau de l'École, dites bien à vos camarades, l'affection des anciens de notre Armée. Ayant été parfois vos Chefs, ils sont pour toujours vos amis.

R. Lecoq



ROUFFACH 1945

Le 15 août 1946, l'Ecole des cadres est transférée à Strasbourg. Si la résidence change, l'esprit, les méthodes demeurent.

Le 15 août 1947, l'Ecole prend le nom d'Ecole des Sous-Officiers. Les stages restent interarmes; ils s'adressent non plus aux Cadres d'Active, mais aux E.O.R. et ESOR. Le Centre préparatoire à l'Ecole Spéciale Militaire Interarmes qui s'adresse aux sous-officiers d'active commence avec un nombre restreint d'élèves.

Le Général convie souvent les visiteurs les plus illustres dans cette Ecole jeune et dynamique.

L'année 1949 marque la fin de l'action directe du Général. Appelé à d'autres fonctions, il n'aura plus le loisir d'animer personnellement ses Ecoles.

De 1949 à 1959, l'Ecole poursuit sa tâche et fournit plus de 2800 élèves-Officiers.

Entre temps, le 15 novembre 1958, l'Ecole prend l'appellation:

ECOLE MILITAIRE DE STRASBOURG

A partir de 1959, l'Ecole se consacre principalement à la préparation des candidats à l'ESMIA (Division Corps de Troupe). Elle prépare également les élèves au Concours des Ecoles d'Armes et au Concours Unique et des Services. En outre, lui sont rattachés:

— une section de candidats militaires à l'ESMIA — concours direct — (Division St-Cyr) qui suivent les cours de la Corniche du Lycée Kléber;

STRASBOURG

— un Centre de Perfectionnement d'Infanterie, fonctionnant depuis 1952 et chargé de former comme sous-officiers les enfants de troupe volontaires pour contracter un engagement.

Le 28 février 1959, elle reçoit la première phalange de Sous-Officiers de souche nord-africaine (Plan de Constantine) pour les préparer à l'EMIA, aux Ecoles d'Armes ou au Concours Unique.

Le 21 septembre 1959, l'Ecole Militaire de Strasbourg quitte l'Esplanade et emménage dans l'ancienne caserne « Stirn » qui, remise à neuf et complétée par de nouvelles installations modernes, permet d'instruire les élèves dans un cadre digne de candidats officiers.

En 1960, une mission supplémentaire lui est fixée; préparer à l'EMIA des Sous-Officiers Africains et Malgaches servant soit au titre de l'Armée Française, soit au titre de leurs états respectifs.

Depuis la rentrée scolaire 1962, une expérience est en cours à la suite de la création d'une option nouvelle, dont les élèves sont recrutés après sélection parmi les candidats titulaires du baccalauréat.

Corrélativement, l'Ecole a perdu le Centre de Perfectionnement d'Infanterie et, de ce fait, son organisation actuelle est la suivante:

5^e Compagnie préparant l'entrée en classe terminale

3^e et 4^e Compagnies préparant le baccalauréat et le Concours EMIA

1^{re} et 2^e Compagnies préparant le concours à l'EMIA exclusivement.



Ecole militaire Strasbourg — Novembre 1969